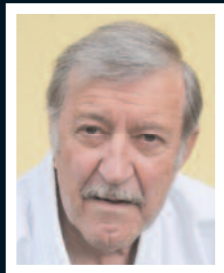


CES ARTS MARTIAUX QUI RENDENT FAIBLES !?

Questions graves pour réponses vitales



On connaît Shihan Roland Habersetzer, historien de métier et pratiquant de Karaté depuis 1957, pour la défense et l'illustration du "tout martial", qu'il développe sans relâche

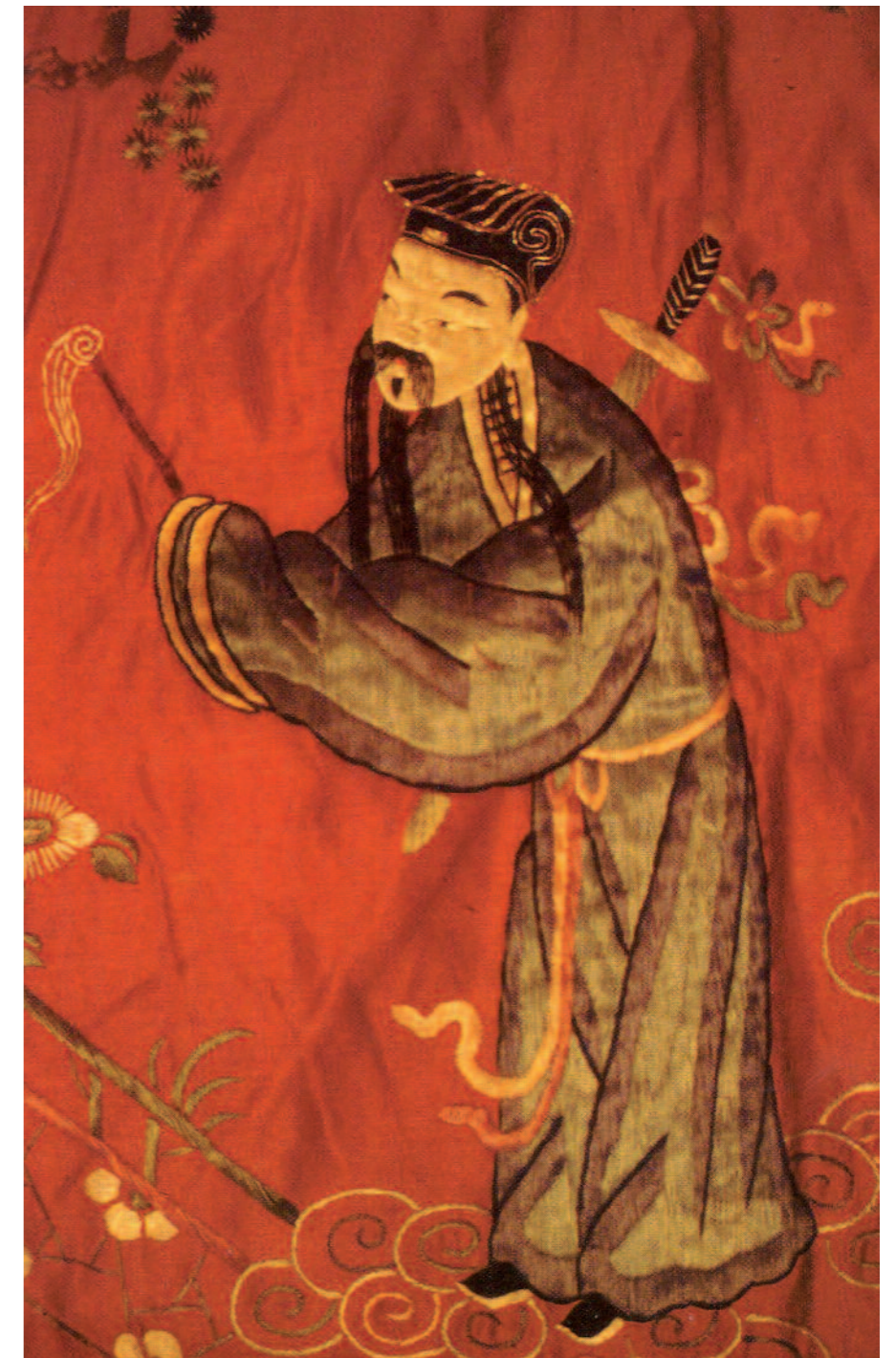
dans des prises de positions fermes et sans compromis. Nommé en 2006 au Japon Soke de sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi"), 9^e dan Hanshi, il poursuit un travail éditorial qui l'a fait connaître depuis fort longtemps bien au-delà des seuls pays de langue française. On le considère comme une incontournable référence dès lors qu'il s'agit des arts martiaux, tant sur les plans historique et culturel que technique. Il revient ici sur un thème qui lui tient particulièrement à cœur : comment adapter l'art martial classique aux exigences du monde moderne sans lui faire perdre des spécificités qui le placent toujours bien au-delà d'une simple gestuelle de combat.

On m'avait signalé un article figurant sur un blog et intitulé : « *Ces arts martiaux qui vous rendent faibles* ». On ne peut quand-même pas laisser s'installer sans réagir cette image réductrice qui est malheureusement donnée aujourd'hui des arts martiaux par la quasi-totalité des acteurs dits « de terrain » dans le monde du combat, de la défense, de la survie.

Cela fait un moment que l'on m'avait signalé un article figurant sur un blog et intitulé : « Ces arts martiaux qui vous rendent faibles ». Bien évidemment interpellé, quasi provoqué, avec ce qui m'agresse au plus profond de mes convictions, mon sang n'avait fait qu'un tour. On ne peut quand-même pas laisser s'installer sans réagir cette image réductrice qui est malheureusement donnée aujourd'hui des arts martiaux par la quasi-totalité des acteurs dits « de terrain » dans le monde du combat, de la défense, de la survie, etc..., surfant sur une véritable lame de fond due au sentiment d'insécurité qui monte et est entretenu partout. Même si je vais cependant commencer par devoir admettre que cette affirmation lapidaire n'est pas (toujours) complètement fausse. C'est peut-être même là une occasion de rendre attentif à la fois à ce qui est à l'origine d'une analyse qui peut paraître légère à tout adepte sincère du martial, mais aussi à ce que cette affirmation à priori choquante peut contenir d'exact. Car nous évoquons un domaine, l'art martial, où il

est question de vie et de mort. A propos desquels il s'agit de se poser des questions gravissimes, pour leur trouver des réponses d'ordre vital. Pas moins. De rappeler en ces termes le véritable enjeu, cela choquerait-il aujourd'hui ? Le premier rôle de l'enseignant d'arts martiaux est en effet de donner à ses élèves le maximum de chances de survivre à l'issue d'un combat où sa vie est en jeu. C'est même un devoir. Ce qui doit rester LA priorité absolue n'a rien à voir avec les satisfactions que l'on peut trouver dans une salle de musculation ou de fitness, un comportement de jeu, voire de danse, ou encore dans des digressions intellectuelles qui frisent souvent le déni de réalité. J'évoque bien un « enseignant », donc un éducateur, sérieux, honnête, concerné par ce qu'il prodigue. Pas quelqu'un qui a juste trouvé comment gagner sa vie en remplissant une salle où il ajuste son discours aux nécessités d'une mode. A ce niveau, enseigner la technique, la plus parfaite possible et réaliste pour le monde réel, sans l'appauvrir des valeurs humaines que contient l'« art » martial par rapport à la simple « technique » de combat, devient un engagement, un réel souci, et devrait être une interrogation quotidienne (voire

une obsession). C'est toujours ainsi que j'ai considéré le rôle d'un « Sensei », conscient de la confiance qui est mise en lui. Et de sa responsabilité dans ce qu'il donne comme bagage, extérieur (pour faire face à l'adversaire extérieur) comme intérieur (pour faire face à l'éternel ennemi intérieur, l'ego). Que cela soit un choix difficile à assumer, surtout par les temps qui courent, est une évidence, mais ne doit rien changer à l'affaire. Alors, non, les véritables arts martiaux ne rendent pas faibles « par définition »... Sauf à ne vouloir y voir que le contenu qui leur est aujourd'hui trop souvent donné dans un cadre classique, où l'enseignement d'une routine anesthésiante et dangereuse tient lieu de moyen de défense jamais remis en cause. L'auteur de ce blog a l'air de découvrir la critique que je faisais de la dérive des arts martiaux "sportifs" il y a déjà plus de 40 ans, et que je martelais à qui voulait l'entendre (??) dans force articles et livres (1). Il n'a donc pas tout à fait tort, hélas, dans la vision qu'il peut avoir aujourd'hui de ce qu'est devenu un « martial » bien dépoillé de sa fibre originelle. Il évoque en fait un regard qui est mien depuis longtemps, et qui m'avait aussitôt mis à l'écart du monde de la copie sportive du



« Lorsque le monde est en paix, un homme de bien garde son épée à son côté ». (Ho Yen Si : « Les stratégies de Wu », 11^e siècle apr. JC). Un concept bien illustré par cette image trouvée au musée « Secrets de soie » (Campel, France).

martial d'antan. Une position que j'ai toujours revendiquée, et assumée, avec toutes ses conséquences. Que l'on relise donc mes analyses (voir dans le fichier "Institut Tengu" sur www.tengu.fr) sur le sujet, qui n'ont jamais suscité même un début de questionnement, et encore moins un infléchissement dans un courant bien lancé. Je n'arrête pas de dire que les vrais arts martiaux, les authentiques,

pas les clones sans saveur qui s'affichent maintenant partout, gardent quelque chose que toutes ces "gestuelles" qui les imitent n'ont pas, et ne pourront jamais posséder, à voir l'étalage de leur suffisance, sur fond d'inculture notoire: une vraie éthique, une volonté éducative, l'apprentissage d'un comportement pour le quotidien, une vision dans le temps, une recherche du non-affronte-

ment, tout en conservant l'option d'absolu refus d'une violence injustement subie. Les véritables "arts" martiaux, restent une inimitable voie de l'Homme. Visent tout simplement un autre niveau... Ayant déjà si souvent par le passé tenté de l'éclairer (avec l'espoir d'y faire adhérer, mais cela est une autre histoire, celle de l'inertie largement partagée par la masse des pratiquants en raison des « pesanteurs de confort »...), je ne veux plus y revenir. A force de taper sur le même clou, le bruit dérange puis exaspère, produisant l'effet inverse de celui espéré. Et puis, les gens s'accrochent tellement à ce qu'ils croient être devenus (impression largement ratifiée par les reconnaissances qui les flattent de l'extérieur, à titre d'échange bien entendu, ainsi titres, grades, succès divers, etc...) qu'il n'est surtout plus question qu'ils remettent en cause quoi que ce soit. Nature humaine... Je finis par comprendre pourquoi, dans les légendes martiales, les vieux se retiraient dans des grottes!

Une offre pléthorique, mais quid de l'humain ?

Rappelons donc simplement que l'on peut certes pratiquer aujourd'hui des "gestuelles de combat" de quantité de manières. Il y a un marché, une demande, une offre plus que pléthorique, entraînant une confusion grandissante auprès d'un public prêt à suivre le dernier qui aura parlé, ou parlé le plus fort, ou auroolé des palmes de la vedette, ou vu à la télé, ou encore faisant étalage d'impressionnants vécus (de ceci ou de cela, ici ou là-bas, vérifiables ou pas). On agit sur un vivier de clients potentiels, effrayés par une violence possible à chaque coin de rue, de jour comme de nuit, ciblant toutes les catégories d'âges. On puise, pour les rassurer sur leurs chances de survie, dans un large stock de techniques de défense que les humains ont toujours connues à toutes les époques, sur toute la planète, avec ou sans armes, avec des noms différents selon les lieux. On n'a toujours pas fini d'en « découvrir » ici ou là, au fond de quelque espace jusque-là inaccessible, de ces techniques « oubliées » ou « secrètes » censées révolutionner la donne. De plus en plus divulguées par des « experts » et « maîtres » qui ont fait le tour de tout dès qu'ils sont arrivés à l'âge de 30 ans (pour les plus modestes). Ce que je vois en feuilletant tant de pages consacrées à ce nouveau business est affligeant, tant tout ce qui y est illustré de manière récurrente est d'une banalité extrême. Pire parfois, lorsque l'on illustre des ripostes dangereuses (pour celui qui les exécute, no-



Samouraï sur le chemin de la guerre. Collection R.Habersetzer.

tamment face à une arme à feu), irresponsables quant à leurs conséquences ou, pour le moins, totalement irréalistes. Mais il est vrai que ce monde qui n'a plus rien à voir avec ce qu'il était au début du fantastique engouement pour le message que l'on pressentait dans les arts martiaux venus de l'Extrême-Orient, il y a... plus d'un demi-siècle. C'est qu'on a passé à tout autre chose. Où d'autres « valeurs » priment largement.

Ce qui est aujourd'hui « vendu » dans ce nouveau monde « martial » peut faire illusion, plus que ne peut le faire (et ce n'est d'ailleurs pas son but), c'est exact, un travail en Kihon, Kata ou Kumite classiques, pris dans le répertoire d'un dojo traditionnel. Il s'agit dans ce cadre-là d'une autre approche de la gestuelle de combat, qui peut aujourd'hui paraître obsolète, dépassée, à tous ces pourvoyeurs d'outils de défense modernes qui ne perdent guère de temps à s'interroger sur « l'esprit de la technique » (et extrêmement rarement, pour ne pas dire jamais, sur les conséquences humaines et légales que devront assumer, le jour J, ces jusqu'aboutistes d'une action dont la violence extrême n'est jamais aussi systématiquement justifiée qu'ils le pensent). A croire même que le succès de ce type d'enseignement s'adresse à un profil d'individus callés dans des starting-blocks, prêts à jaillir et à détruire à la moindre occasion. Car il s'agit de gestuelles de combat qui tiennent de ce que le législateur qualifie d'« armes par destination » qui sont ainsi proposées. Grave, tout de même. Dans une telle optique personne ne s'embarrasse de considérations autres que celles mettant la victoire à tout prix au-dessus de tout le reste. Alors, certes, la pratique de l'art martial dans l'esprit originel du dojo, avec sa sensibilisation aux conséquences humaines de ce qui y est pratiqué, avec tout ce que cela comporte de réflexion et de retenue, de recherche sur soi, paraît à ces gens-là comme du temps perdu pour une efficacité somme toute très relative sur le terrain. Car tout cela ne pourrait qu'affaiblir dans ce monde « réel » dont ils se revendiquent, eux. D'où ce méprisant « les arts martiaux rendent faibles ». Il faudrait peut-être préciser, dans un jugement moins expéditif, « certaines manières » de pratiquer les arts martiaux... ». On entrerait du coup dans un questionnement intelligent et constructif, qui mériterait certes l'objet d'un vrai débat (que je suggère depuis longtemps), à propos d'une certaine forme souvent routinière de la pratique et d'un certain fond en partie suranné. Mais cela ne s'expédie sûrement pas en une appré-

ciation péremptoire et dévalorisante. Le monde est encombré de tous ces "guerriers" qui sèment des bombes à retardement pour notre société de demain. En nous détournant de cet inégalable schéma d'apprentissage d'un véritable art martial qui « ne rend pas faible ». Feu maître Tsuneyoshi Ogura me disait déjà, il y a fort longtemps, que « un gorille sera toujours plus fort qu'un homme. Mais quel homme voudrait déjà ressembler à un gorille ?... ». Il faut comparer des choses comparables, et raison garder.

Je ne cesse d'attirer l'attention sur le fait qu'il est essentiel de proposer une autre approche, avec comme objectif que les deux soucis, l'efficacité de terrain, sans cesse enrichie (le propre du Bu-gei), et le maintien d'une démarche humaine (le souci du Bu-do), se rapprochent jusqu'à donner une solution, donc un comportement, acceptable et défendable par tous. Et avec cet objectif-là l'art vraiment « martial » est loin d'être dépassé. Il est même bien loin devant toutes ces démarches reposant sur un « copié-collé » technique où l'on a du mal à trouver un support mental et, encore moins, moral. A condition, certes, de le soumettre à quelques piques de rappel dans la manière dont il est encore perçu et enseigné aujourd'hui.

Une technique enrichie (Bugei) sans sacrifier l'esprit (Budo)

Une technique n'est pas moderne, voire révolutionnaire dans son efficacité, parce qu'on la nomme autrement, ou que l'on change la tenue dans laquelle elle est exécutée...

Dans l'optique du combat, ce n'est pas en modifiant un détail technique dans un même déroulement de l'action (comme le font tant de copies des modèles d'origine), qu'on s'approchera davantage de la crédibilité de ce qui est proposé pour le terrain de la survie. Il faudrait bien plus que cela. Voir autrement, aujourd'hui et pour demain, tout ce qui se revendique encore de cette problématique. Ne pas hésiter à remettre en cause certains regards aujourd'hui totalement inadaptés. Ne garder du passé que le meilleur, et l'enrichir du meilleur d'aujourd'hui. Accepter de bousculer certains mythes, légendes et affirmations qui n'ont plus lieu d'être en ce siècle. Se concerter entre responsables et se mettre au travail. Assumer notre rôle d'héritiers. Reconstruire une base crédible et viser haut. Et non en rester à bricoler. « Ce n'est pas en perfectionnant la bougie qu'on a inventé l'électricité »... (le mot est de Pierre Gilles de Gennes, Prix Nobel de physique, 1932-2007). Mais qui pourrait encore se

prévaloir d'une autorité incontestée pour engager un tel mouvement ? Les vieux maîtres sont morts, et ceux qui s'en proclament les héritiers n'auront plus jamais leur aura. Et quand bien même, combien d'entre eux seraient encore prêts à consentir un tel effort, dans l'abandon de toute vanité, juste pour l'amour de l'art ? Mieux vaut camper sur ses bases, au milieu d'un public qui s'en satisfait largement, faute d'esprit de critique et, surtout, aucunement désireux de se compliquer (encore plus) la vie.

La vraie démarche martiale est une voie difficile

Je sais bien que de se voir bousculé dans ses certitudes est déroutant. Et encore plus lorsque l'on est déjà bien installé dans un système officialisé. Mais qui parle ici d'un intérêt personnel ? Nous parlons de l'art martial. De sa survie, dans toutes ses composantes. Il n'est la propriété de personne. Il s'inscrit dans l'histoire des hommes. Et cette histoire n'est pas figée. Chacun peut, et devrait, la faire vivre (dans le prolongement de la reconnaissance et du respect de l'héritage laissé). Ou alors admettre que l'on participe en spectateur indifférent à la fossilisation d'un précieux legs du passé. A son extinction programmée dans le futur (hors l'intérêt qui pourra rester pour une pièce de musée). L'un de mes correspondants, qui suit mes efforts dans ce sens depuis quelques années déjà, m'a récemment fait parvenir ce message, suite à mon dernier article dans « Dragon Magazine » : « Cette position, subtile, entre tradition et évolution est délicatement aussi sensée que difficile, car j'ai l'impression que, loin de paraître évidente, elle peut décevoir dans les deux « camps », pressés d'adhérer à une vision simple ne s'embarrassant pas, pour les uns d'une tradition qu'ils jugent inutile, pour les autres d'une modernité qu'ils voient presque comme un sacrilège... Pourtant, cela n'aura pas été faute de l'expliquer, vos propos étant aussi didactiques que limpides ». La vraie démarche martiale est devenue une voie de plus en plus difficile, à comprendre et à vivre, dans la société actuelle.

Pourtant la voie martiale pourrait être l'un de ces outils que l'on pourrait proposer aux jeunes qui cherchent comment se dépasser et se construire, dans leurs pulsions d'énergie parfois mal contrôlées. On leur propose si peu d'options encore possibles et enthousiasmantes. Le Dojo, ce « lieu où souffle l'esprit » aurait dû être, par définition, cet endroit initiatique (du moins, l'un d'entre eux). Où se gardaient et se transmettaient ces valeurs qui font

une culture et une civilisation. Donnaiement à nos jeunes, et moins jeunes, la lecture d'une ligne d'horizon où l'on avait envie d'aller voir ce qui annonçait tant de richesses dans les couleurs et les formes, donc de se dépasser, une démarche engendrant des bienfaits rejaillissant sur tous : le « entraide et prospérité mutuelle » du Judo de Jigoro Kano. Ou le rappel de ce « le Tode (Kara-te) est un instrument de justice » de Funakoshi Gichin, ou encore ce précepte du « Tode Jukun » écrit en 1908 par Itosu Ankoh : « Vous devez décider si le Tode est pour votre santé ou pour vous aider dans votre devoir » (!?!). Qui pense encore à ce « devoir » ? Qui cherche encore à le définir ? Qui pense encore à la caution morale assumée au cours de leurs existences par les vieux maîtres, cités souvent à tort et à travers ? Que savons-nous encore aujourd'hui, que voulons-nous seulement encore savoir, de cette dimension-là des voies qu'ils proposaient ? Et même si c'était encore le cas, quel poids cette soudaine prise de conscience aurait-elle encore pour faire efficacement face à ce « tsunami de techniques de combat d'origine martiale » qui emporte tout sur son passage ?

Un défi non relevé

Mes analyses, et mon souci, s'inscrivaient depuis toujours dans une perspective historique. L'objectif eut été de laisser aux générations futures un « produit martial » qui aurait gardé les valeurs et la saveur de ses origines. Le patrimoine martial le vaudrait bien. On ne peut continuer à proclamer « tradition » comme un murmure dans le vent, qui passe, rendant ce murmure de moins en moins audible, toujours moins crédible. Nous voyons aujourd'hui que le renouveau martial, les vraies interrogations de terrain, souvent menées à est vrai par de réels experts (même si ce paysage-là aussi est encombré par un tas d'autres qui sont loin de l'être), se font hors des dojos. Ces derniers fussent-ils dirigés par les hauts gradés laissés par cette tradi-

tion, mais à l'écart du besoin de tous ces jeunes qui cherchent dans d'autres méthodes de combat des réponses à leurs questions. Ou qui vont jusqu'à inviter ces dernières sur leurs tatamis, histoire de ne pas les voir désertés. En tant que vieux routier du martial, je déplore ce mélange des genres. Ce n'est pas seulement grave pour la préservation de la « substance martiale », c'est rageant. La technique, certes, mais pas seulement ! Si elle se pratique (parce qu'elle s'enseigne comme ça...) sans le sens profond qui l'habite (cette incitation à une réalisation de l'Homme en dehors de tout ego), elle ne représente rien. Sinon la cause même de cette vision si appauvrie d'arts martiaux classiques dont on se détourne de plus en plus.

On avait pourtant déjà rêvé il y a plus d'un siècle à ce que pouvait être un art martial accompagnant son temps. Pourquoi Jigoro Kano, qui fut un pédagogue, avait-il dans les années 1930 envoyé ses meilleurs élèves du Kodokan étudier l'Aikido de Morihei Ueshiba ? Pourquoi le Tode introduit par Gichin Funakoshi l'avait-il interpellé au point de favoriser (et même de permettre) la présence au Japon de l'homme venu y apporter une science martiale pourtant d'origine chinoise ? Parce qu'il pensait que de tout cela pourrait naître un art martial de synthèse, plus efficace que chacune de ses parties composantes. Ce fut finalement déjà un échec, chaque courant d'origine refusant un amalgame qui aurait remis en cause des hiérarchies déjà bien posées. C'était aussi l'idée d'experts de l'art du sabre qui s'entendirent pour construire en forme un Kendo-no-kata au début du XX^e siècle, à partir des plus grands styles de Ken-jutsu. Ce qui ne les a pas empêché de continuer à les transmettre parallèlement dans leurs formes propres les plus traditionnelles. On pourrait imaginer faire de même avec nos arts actuels, Karaté, Aikido, Judo, Ju-jitsu, etc..., qui garderaient leurs contours propres, tout en ayant fourni des segments spécifiques à un art de synthèse. Et on reste-

rait dans un cadre Budo ! Sans avoir à trahir la démarche des anciens.

L'épaisseur d'un art martial

Il serait temps de se décider à apprendre à nouveau aux jeunes, ces responsables de la société de demain, la règle première du respect de l'autre, même dans sa différence, et, au-delà (mais hélas pas si loin aujourd'hui), du "tu ne tueras point"... Leur montrer que le festif, le ludique, le sportif, ce n'est pas la vie réelle. Tout au plus un luxe dans une société de paix. Et que l'affrontement direct d'un homme (ou d'une femme) contre un(e) autre, même dans un ring sportif, avec ses conséquences aussi bien physiques que mentales, à terme, n'a jamais rien d'innocent. Dans cet autre regard sur la vie, les arts martiaux, les vrais, les authentiques, ont leur rôle à jouer. Pour qu'on les respecte à nouveau dans leur vocation d'origine, qu'on leur conserve leurs moyens, et que l'on nous dise plus qu'ils « rendent faibles ». La responsabilité de ceux et de celles qui disent les enseigner est énorme.

J'aurai quant à moi essayé, de toute ma conviction et ma force de travail, de rester dans une telle ligne de pratique, dans le cadre des dojos affiliés à mon association internationale (2), indépendante et farouchement à l'écart de toute dérivation sportive, à travers la « Voie Tengu » (Tengu-no-michi ©) que j'y propose, en expliquant, sur le fond comme dans la forme, ce que sous-entend la colonne vertébrale du Tengu-ryu ©, 3), résumée en ce « ne pas se battre, ne pas subir ». Encore faut-il saisir tout le sens subtil de la virgule... « Ne pas se battre » est le rappel d'une « attitude » morale, initiale. C'est Shisei ! Cette disponibilité totale en vue d'une action imminente, à maintenir jusqu'au bout du possible. « Ne pas subir » sous-entend une réelle capacité mentale et physique qui peut et doit s'interposer lorsque cette limite est dépassée. C'est un « comportement » qui se veut « juste » (c'est Seiki !). Deux problématiques imbriquées. Protéger les valeurs humaines, même lorsque la confrontation



Ken Hitsu : « Le sabre et le pinceau », calligraphie Zen originale de Astrid Kaiser (collection R.Habersetzer). Rappel du célèbre concept martial « Bun Bu Ichi » : « Arts littéraires et arts guerriers sont un ».

avec la violence ne peut être contournée, devient ici un réel souci. Je rêve depuis longtemps à ce que serait une telle épaisseur d'un « art » qui resterait « martial », libéré des blocages traditionnels et prêt à servir dans le monde dit réel, donc à armes vraiment égales avec ce qui vient, et va encore nous venir, de ce monde-là. Un vrai chantier, où seraient épurées et refondues les connaissances venues jusqu'à nous, en liant par une âme à coloration humaine ce qui en serait retenu, si loin de cette surabondance inutile, primitive et finalement faussement rassurantes de gesticulations qui fleurissent partout sur fond de crainte endémique, et malgré tout sans lien avec une réalité de terrain

que l'on risque de découvrir trop tard.

Le choix Tengu

Mon Tengu-ryu © propose le choix d'une pratique martiale austère, s'élargissant aux armes les plus modernes (mon Tengu-ryu Hojutsu ©, le tir à l'arme de poing, brise les codes, et cela ne plaît pas à tout le monde ; mais vous verrez que ce concept, très martial, fera son chemin), et elle n'a rien de ludique. C'est la voie dure et gratuite du Budo (4). Une direction à la fois ancienne (dans son fond) et pionnière (dans sa forme), évidemment en rien dans l'air du temps. Elle rappelle que le monde réel est tout, sauf tendre. C'est justement là que le vrai martial peut accompagner,

et sauver, la vie de tout un chacun. Il doit protéger (5). Sans transformer l'homme en machine de combat. Il n'y a rien à trouver dans les stupidités colportées par des gens sans scrupules mais écoutés en raison du grand désarroi d'une société à laquelle on a fait perdre ses repères et qui n'en finit pas de s'abîmer dans une peur paralysante et destructrice, pour le plus grand bonheur des prédateurs de toutes sortes. Comment ne pas être révolté par le sentiment que tant de complicités, qui ne se cachent même plus, se nourrissent (si bien) des mensonges qu'elles ont semés. A un point tel qu'il ne sert plus à rien de rappeler la saine mise en garde de Gandhi : « L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se multiplie ». Les gens sont, en très grande partie, les premiers responsables des problèmes dont ils souffrent sans rien comprendre à ce qui leur arrive. Mais ils ne veulent pas le savoir, s'interroger et réagir à temps. C'est un constat que je trouve dramatique pour l'avenir. Pour le jour où les choses vraiment graves vont arriver. En l'absence, alors, de la moindre cellule de soutien psychologique pour amortir le choc. Car « Qui ignore l'Histoire est condamné à la revivre » dit un adage trop peu connu. Pour tous ceux qui jonglent aujourd'hui si superficiellement avec ce qui touche au martial, le vrai comme le pseudo, dur pourrait être le réveil. ●

R.Habersetzer (www.tengu.fr)

(1) Pour ceux qui n'étaient pas encore nés lorsque je commençais à publier, il y a près d'un demi-siècle (je fis partie, il y a 50 ans, des premiers professeurs de karaté qui ont ouvert bien des routes à bien des générations) : l'un de mes derniers ouvrages, « Tengu, ma voie martiale » (Amphora, 2007), avait repris l'essentiel de mes positions déjà anciennes et suggérait une réflexion constructive ouvrant sur un art martial plus crédible dans le monde que nous devrions être prêts à affronter dès aujourd'hui, et sûrement demain. J'ai ensuite largement précisé cette « piste Tengu » dans « Tengu-ryu Karatedo, une pratique fondamentalement martiale de l'art de la main vide » (Budo Editions, 2014) puis encore, notamment, dans les numéros 21 et 22 de « Dragon Magazine ». Et dans les lignes figurant en page 26 de ma « Self-défense pratique » (Amphora, 2008) « Qu'en est-il de l'apprentissage en salles d'arts martiaux (dojo) ? », j'attirais largement l'attention sur l'obsolescence de nombres de techniques martiales classiques et la nécessité d'introduire ce que j'ai appelé « Techniques Intégrées de Défense » (TIDP) dans mon « Tengu Système » ©.

(2) Le « Centre de Recherche Budo - Institut Tengu », 7b rue du Looch, 67530 Saint-Nabor. (3) www.tengu.fr

(4) Voir « La piste Tengu », dans « Dragon Magazine » N° 22.

(5) C'est l'idée que je me fais de la vraie "puissance" acquise par le vrai guerrier (à distinguer du "pouvoir"...), et le sens que je lui donne est qu'elle doit PROTÉGER non ECRASER.

La voie martiale pourrait être un des outils proposés aux jeunes qui cherchent comment se dépasser et se construire. Le Dojo, ce lieu où souffle l'esprit, aurait dû être cet endroit initiatique où se gardent et se transmettent ces valeurs qui font une culture et une civilisation